



HAL
open science

Le couple $\varsigma/\sigma\tau\iota\varsigma$ en grec classique

Richard Faure

► **To cite this version:**

| Richard Faure. Le couple $\varsigma/\sigma\tau\iota\varsigma$ en grec classique. Glotta, 2015. hal-01362776

HAL Id: hal-01362776

<https://hal.science/hal-01362776>

Submitted on 1 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le couple ὅς/ὅστις en grec classique

Richard Faure

Université de Nice-Sophia Antipolis

UMR 7320 : Bases, Corpus, Langage

richard.faure (at) unice.fr

ZUSAMMENFASSUNG. In den Referenzgrammatiken (Kühner-Gerth 1904; Humbert 1972) werden ὅς und ὅστις im Gegensatz zu der homerischen Lage als sinnverwandten in der Klassischen Zeit dargestellt, was die Verschmelzung der zwei Paradigmen in den Evangelien vorwegnimmt. Doch obgleich ihre Lage sich seit der homerischen Zeit tatsächlich verändert hat, soll zwischen beiden Sprachobjekten in der klassischen Zeit deutlich unterschieden werden. Ὅς und ὅστις konkurrieren miteinander in vier Zusammenhängen: in appositiven Relativsätzen, in allgemeinen oder sich auf die Zukunft beziehenden Relativsätzen (in welchen ἄν mit dem Konjunktiv verwendet werden kann), in unbestimmten Relativsätzen (frei oder mit Bezugswort), in indirekten Fragesätzen (wo sie abwechselnd mit τίς verwendet werden). Mit ὅστις hat das von dem Relativsatz oder von der Gruppe Bezugswort+Relativsatz bezeichnete Individuum in den ersten zwei Fällen keinen genauen Referenten; in den letzten zwei Fällen erscheint ὅστις nur wenn der Zusammenhang veridical (in Giannakidou 1998 Auffassung) ist. Dagegen wird der Referent mit ὅς immer genau identifiziert. Vergleicht man den Gebrauch der jeweiligen Sprachobjekte, so wird deutlich, dass die zahlreichen Unterschiede zwischen ὅστις und ὅς auf den gemeinsamen Begriff der „(Un)Identifizierung“ reduziert werden können. Dabei ist Ὅστις in jedem Fall um einen Grad weniger genau als ὅς.

ABSTRACT. In reference Grammars (Kühner-Gerth 1904 ; Humbert 1972), ὅς and ὅστις' usages are treated as being closer in the Classical Period than in Homer's Epics, foreshadowing the merging of the two paradigms in the Gospels. Though it is true that they have changed since Homer's time, I claim that a distinction between the two is to be maintained in the Classical era. Ὅς and ὅστις compete with each other in four contexts: in appositive relatives, in general or future relatives (where ἄν+subj. can be used), in indefinite relatives (free or with an antecedent), and in indirect questions (where τίς can be used instead). With ὅστις, in the former two cases, the individual denoted by the relative or the constituent antecedent+relative has no accurate referent ; in the latter two cases, ὅστις shows up only when the context is non veridical, in the sense of Giannakidou 1998. On the contrary, ὅς always pinpoints its referent. Comparing each pair of uses, it turns out that the differences between ὅστις and ὅς boil down to the sole notion of (non)identification, the (consistent) gap between these two items remaining in each case of one degree of precision.

1. Introduction

Dans les travaux de syntaxe, ὅς et ὅστις sont décrits avec un certain flou comme des relatifs. Ὅς serait à l'origine un relatif déterminé, par opposition à ὅστις qui serait un relatif indéfini ou indéterminé.

À l'époque classique, selon Humbert 1972, la frontière entre les deux relatifs se serait estompée.

Le premier incident qui puisse arriver à ὅστις est de **perdre sa valeur indéfinie**, et de n'être plus qu'un synonyme plus plein et plus expressif du simple relatif : dès ce moment ὅστις, au lieu d'exprimer par lui-même avec l'indicatif la généralité, a dû recourir, comme ὅς, soit à l'éventuel (subjunctif) dans le présent-futur, soit au possible (optatif) dans le passé. De plus ὅστις possédait dès le début la valeur d'un interrogatif indirect, sans doute parce que c'était un moyen de relier fortement, à l'aide du relatif *ye/o, une interrogation exprimée par τίς, forme accentuée de τις indéfini : cette signification a eu d'importantes conséquences, car elle a établi une sorte de pont entre la liaison relative et l'interrogation ; il en résulte que des échanges et des confusions se sont multipliés entre ὅς et τις [sic], le plus souvent au détriment de ὅστις. (Humbert (1972 : 39 § 50))

Et on lit dans Kühner-Gerth 1904 :

Das Pronomen ὅς bezeichnet einen einzelnen bestimmten Gegenstand, wie das deutsche *der, die, das* als Relativ, wird aber als das allgemeinste Relativpronomen zuweilen auch *statt οἷός u. ὅστις gebraucht*. (Kühner-Gerth (1904 : § 554, remarque 1)) (c'est nous qui soulignons)

On décrit ὅς comme le relatif « à tout faire », et ὅστις comme un relatif plus marqué, qui sert dans tous les cas où l'on veut ajouter une précision (par exemple une nuance circonstancielle)¹, généraliser, ou au contraire indiquer que le référent est indéterminé.

Enfin, on dit parfois qu'à la période classique, ὅστις gagne du terrain sur ὅς, ce qui aboutit, selon Minard (1937 : 4), à la situation de la κοινή, représentée par le Nouveau Testament, où les deux relatifs sont fondus dans une même déclinaison. (1) et (2) représentent la déclinaison du relatif chez Luc au nominatif.

(1) Nom. sg. ὅς ἥτις ὃ

(2) Nom. pl. οἵτινες αἵτινες ἅ

¹ Selon nous, ὅστις n'est pas porteur en lui-même d'une nuance circonstancielle (voir note 11 et note 20). Celle-ci est à tirer du contexte.

C'est pourquoi on trouverait dès la période classique des exemples où des subordinées en ὅς et ὅστις sont coordonnées, tels que (3) où les subordinées contiennent toutes les deux ἄν et le subjonctif.

Ce n'est pas prononcer sans jugement que de condamner les ennemis de l'orateur

(3) Οὐ γὰρ οὗτοι ἄκριτοὶ εἰσι, περὶ ὧν ἂν ὑμεῖς εἰδότες τὰ πραχθέντα ψηφίσῃσθε, ἀλλ' οἵτινες ἂν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν διαβληθέντες περὶ ὧν ὑμεῖς μὴ ἴστε, ἀκροάσεως μὴ τύχωσι. (Lys. 27.8)

'Car restent sans jugement, non ceux dont vous, vous connaissez les actes et que vous condamnez, mais ceux qui ont été calomniés par leurs ennemis sur des sujets dont vous ne savez rien, et qui n'obtiennent pas qu'on les entende'.

De même, ὅστις aurait la possibilité d'être utilisé dans une relative appositive (explicative)² et de se rapporter à un antécédent défini, par exemple à un nom propre ou à un participant de l'énonciation, comme en (4) perdant ainsi toute valeur indéfinie, et devenant l'équivalent de ὅς dans (5).

Strepisade se plaint d'avoir été frappé. Phidippidès lui répond

(4) Κακοδαίμων ἐγὼ, / ὅστις ἐπὶ γήρα χίμετλον οὐδὲν λήψομαι. (Ar. V. 1166-7)

'Pauvre de moi, qui ne pourrai plus dans la vieillesse avoir d'engelure.'

Une femme met en doute la description que Carion fait d'une scène

(5) Σὺ δὲ πῶς ἐώρας, ὧ κάκιστ' ἀπολούμενε, / ὅς ἐγκεκαλύφθαι φήεις; (Ar. Pl. 713-4)

'Mais toi, comment voyais-tu cela, pire des gredins, toi qui dis que tu étais voilé ?'

Ὅς et ὅστις se trouvent aussi rapprochés dans les interrogatives indirectes comme dans la paire (6) et (7)³.

² Pour un rappel de la distinction entre relatives restrictives et relatives appositives, voir l'introduction de la section 2.

³ Bien que cela ait été mis en doute, les subordinées introduites par ὅς après un verbe exprimant une opération cognitive sont des interrogatives indirectes (Chanet 1999, Wakker 1999, Faure 2010). Elles n'ont pas les mêmes caractéristiques que les relatives. Notamment, elles sont paraphrasables par une subordinée complétive et non par un adjectif ou un SN. Ainsi en (i) ἃ ἐποίησε ne dénote pas « ce que Philippe a fait », « le mal que Philippe a fait », ce qu'on attendrait d'une relative, mais la proposition « (que) Philippe a fait du mal aux traîtres », c'est-à-dire la réponse à la question « Qu'a fait Philippe aux traîtres ? ». On a donc affaire à une interrogative indirecte en fonction de réponse.

Démosthène explique pourquoi les Olynthiens résistent à Philippe

(i) Ἴσασιν ἃ τ' Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε τοὺς παραδόντας αὐτῷ τὴν πόλιν καὶ Πυδναίων τοὺς ὑποδεξαμένους. (D. 1.5)

'Ils savent ce qu'il a fait à ceux des Amphipolitains qui lui ont livré leur cité et à ceux des Pydnéens qui l'ont accueilli'.

(6) Οὐκέτι οἶδα ἔγωγε ὅ τι ἔλεγον.

(Pl. R. 334b)

‘Je ne sais plus moi-même ce que je voulais dire’.

Démosthène évoque une auberge située à Phères

(7) Εἴ τις ὑμῶν εἰς Φεράς ἀφῖκται, οἶδ’(ε) δ λέγω.

(D. 19.158)

‘Si l’un d’entre vous a déjà été à Phères, il sait ce que je veux dire’.

Nous voudrions nous inscrire en faux contre ces affirmations⁴. Ὅς et ὅστις conservent, en grec classique, tous les deux un fonctionnement plein et particularisé, dont les zones de recoupement sont infimes, pour ne pas dire inexistantes. Monteil (1963 : 64) a déjà proposé une explication en termes plus énonciatifs (état de connaissance des participants à la situation d’énonciation) que sémantiques : « ὅς, à la différence de ὅστις, suppose déjà connue l’identité de la personne dont on parle ». Cette affirmation rend compte d’une partie des occurrences, mais non de toutes. Que dire par exemple des cas où la proposition en ὅς a pour antécédent une expression indéfinie ou commute avec une expression indéfinie (cf. *infra* ex. (12)) ? Il est donc nécessaire d’aller plus loin dans l’analyse. Pour ce faire, il faut commencer par adopter la plus grande prudence dans la terminologie. Étant donné la multiplicité des emplois de ces termes, on ne parlera pas de relatifs ni de relatives, mais de termes et de subordonnées en ὅς ou en ὅστις. Ces subordonnées sont parfois des relatives, mais aussi des interrogatives ; les termes sont parfois des relatifs, mais aussi des pronoms interrogatifs, voire des pronoms indéfinis, si l’on songe à ὅστισοῦν ‘n’importe qui’.

Pour revenir sur cette question, nous voudrions formuler l’hypothèse selon laquelle ὅς et ὅστις ont une distribution et donc un fonctionnement complémentaires. Pour examiner cette hypothèse, nous allons partir des environnements syntaxiques dans lesquels les deux termes apparaissent. Cette étude a été menée sur un ensemble d’auteurs : Thucydide, Euripide, Aristophane, Isocrate, Lysias, Platon, Démosthène et Xénophon. Pour fournir des chiffres, on a en outre défini un corpus restreint (c’est sous cette appellation qu’on le désignera dans le texte). On a considéré les propositions en ὅστις du *Protagoras*, du *Gorgias* et de la *République* de Platon (soit 185 exemples) et les propositions en ὅς du *Protagoras* (soit 153 exemples). Les abréviations utilisées sont celles du dictionnaire de Liddell, Scott et Jones. Les traductions sont nôtres.

Dans un premier temps, on passera en revue tous les emplois de ὅς, puis de ὅστις, afin de mettre en évidence les parallélismes (section 2) et afin de voir si chaque groupe d’emplois est ou non caractérisé par des particularités syntaxiques. Dans la section 3, on examine chaque emploi commun à ὅς et à ὅστις, et on essaie de dégager ce qui les

⁴ Le contraste entre ὅς et ὅστις dans les exemples (3) à (7) est expliqué en section 3.

différencie. Cela nous amène à faire appel à plusieurs notions comme celles de véridicalité ou de parcours. On propose une généralisation sous la notion de (non)identification (section 4). Enfin, la section 5 résume les acquis de cet article : on ne peut comprendre ὅς et ὅστις que l'un par rapport à l'autre. Dans tous leurs emplois ils forment un couple, où ὅστις est toujours d'un degré moins précis que ὅς⁵.

2. Les emplois

On se propose de classer les emplois des subordonnées en ὅς et en ὅστις selon plusieurs critères :

- L'emploi comme interrogatifs.
- Les emplois comme relatifs, et parmi ceux-là :
 - La présence ou non d'un antécédent pour la relative ;
 - Le caractère défini/indéfini de l'expression à laquelle elles se rattachent ou avec laquelle elles commutent dans le cas des relatives libres (sans antécédent) ;
 - Le rapport entretenu avec cet antécédent (relative restrictive (déterminative), appositive (explicative), ou autre) ;
 - Le caractère général⁶ ou épisodique⁷ de l'action de la relative ;
 - La présence ou non de ἄν avec le subjonctif dans la relative.

Il faut préciser que l'on ne parlera de relative restrictive ou appositive⁸ que par rapport à un antécédent défini, suivant une analyse de G. Kleiber 1987. On parle de « restrictive » quand il y a une restriction de l'extension de l'antécédent et d'appositive quand la relative ne fait qu'apporter une précision sur cet antécédent. Ainsi en (8), en l'absence de pause, on peut dire qu'il y a un recoupement unique entre l'ensemble des lois et l'ensemble des objets qui interdisent de vendre du cannabis ; avec une pause, on ajoute simplement la précision que la seule loi contextuellement accessible (en raison de la présence de l'article défini) spécifie que la vente du cannabis est interdite. Dans le premier cas, on parle de relative restrictive, dans le second, de relative appositive.

⁵ Tout ce qui sera dit de ὅς et de ὅστις dans cet article s'étend sans difficulté aux autres couples plus complexes : οἷος/ὀποῖος, ὄσος/ὀπόσος, οἷ/ὀποι etc., en dehors des emplois exclamatifs de ὡς, ὄσος et οἷος et de certains tours figés (voir Faure (2010 : chapitre 7)).

⁶ On regroupe sous ce terme à la fois les expressions génériques (qui renvoient à une espèce) et les expressions générales, c'est-à-dire qui s'appliquent à un grand nombre d'individus, sans qu'ils forment pour autant une espèce.

⁷ On peut aussi dire « contingent », c'est-à-dire qui ne se répète pas de façon régulière.

⁸ On parle aussi de « déterminative » (= restrictive) et « explicative » (= appositive).

- (8) La loi(,) qui interdit de vendre du cannabis.
 (9) Une loi qui interdit de vendre du cannabis.

En revanche, ce n'est pas le cas en (9) (prononcé sans pause entre *loi* et *qui*), où l'antécédent est une expression indéfinie. L'article indéfini français ne précise pas s'il s'agit de l'unique loi qui interdit vendre du cannabis, mentionnée pour la première fois dans le discours, ou bien s'il s'agit d'une extraction sur l'ensemble des lois qui interdisent la vente du cannabis. Comme l'affirme G. Kleiber (1987 : 54-58) :

D'un point de vue sémantique, qu'elle soit définie en termes de restriction de l'extension du concept ou en termes d'identification référentielle, on ne peut appliquer aux relatives combinées avec l'article Un spécifique l'opposition restrictive/appositive telle qu'elle se manifeste avec l'article défini. Ce n'est qu'à un niveau pragmatique, et uniquement pour les relatives non spécifiantes, qu'il est possible de concevoir en termes de restriction de l'extension du concept un jeu interprétatif entre une lecture restrictive et une lecture appositive similaire à celui que l'on observe du côté du défini.

2.1. Les emplois communs à ὅς et ὅστις

Ils sont au nombre de quatre.

On a vu que ὅς et ὅστις pouvait être tous deux employés (A) dans des interrogatives indirectes ((6)/(7)) (98 exemples pour ὅστις, cinq pour ὅς) et (B) dans des relatives appositives ((4)/(5)) (le cas se présentent six fois avec ὅστις et cinq fois avec ὅς).

Ces deux termes peuvent aussi apparaître (C) dans des relatives à antécédents indéfinis, comme en (10) où νόμος n'a pas d'article⁹ et en (11). Dans le corpus restreint, le cas se présente huit fois avec ὅστις et seize fois avec ὅς.

L'accusateur met en parallèle les atteintes physiques et morales à la personne

(10) Οὕτω ἠγήσαντο δεινὸν εἶναι τὸ τύπτειν ἀλλήλους ὥστε καὶ περὶ τῆς κακῆς κατηγορίας **νόμον** ἔθεσαν **δς** κελεύει τοὺς λέγοντάς τι τῶν ἀπορρήτων πεντακοσίας δραχμὰς ὀφείλειν.

(Isoc. 20.3)

'Ils ont considéré comme si grave de se frapper l'un l'autre que, même pour les injures, ils ont établi une loi qui ordonne que ceux qui prononcent des paroles interdites paient une amende de cinq cents drachmes'.

⁹ En grec classique, un nom peut aussi se trouver sans article quand il a une valeur générale : νόμος 'la loi' (en général). On ne peut alors parler d'indéfini. Mais ce n'est pas ce cas que l'on trouve dans notre exemple.

(11) ... οὔτε κίνδυνος αὐτῷ ὑπῆρχεν οὐδεις ὄντινα διέφευγεν ...
 (Antip
 hon 5.60)

‘Il n’y avait pour lui aucun danger auquel il puisse échapper.’

Ce sont ces relatives qui sont utilisées dans les propositions *thétiques*. Il s’agit de propositions qui posent l’existence de quelque chose. On peut utiliser les concepts de structure informationnelle *topique* et *focus*. Le topique est un élément connu et sur lequel on apporte une information ; le focus est l’information qui est apportée. Les propositions thétiques sont en principe entièrement focales (entièrement informatives). En voici un exemple avec ὅς en (12) et avec ὅστις en (13) (qui pose la non-existence d’un homme capable de parler avec justice). Dans le corpus restreint, le cas se présente deux fois avec ὅστις (deux avec antécédent) et une fois avec ὅς (un exemple avec antécédent)

(12) Ἔστι νόμος δς κελεύει τοὺς σιτοπώλας συνωνεῖσθαι τὸν σῖτον. (Lys. 22.6)
 ‘Il existe une loi qui ordonne aux marchands de blé d’acheter le blé ensemble’.

Souvent le philosophe vit à l’écart du monde car

(13) Οὐδ’ ἔστι σύμμαχος μεθ’ ὅτου τις ἰὼν ἐπὶ τὴν τῷ δικαίῳ βοήθειαν σῶζοιτ’ ἄν. (Pl. R. 496d)

‘Il n’y a pas d’allié avec lequel on pourrait aller au secours de la justice en s’en sortant sain et sauf’.

Enfin, ces deux termes peuvent aussi apparaître (D) dans des relatives libres (c’est-à-dire sans antécédent). On peut parler d’une simple substantivation de la relative (proposition adjective), de la même façon qu’on peut parler de la substantivation d’un adjectif¹⁰. Toutefois, les apparitions en relative libre communes à ὅς et ὅστις sont limitées aux emplois indéfinis thétiques ((14)/(15)) et aux emplois généraux et futurs (16)/(17)), à l’exclusion des emplois indéfinis non thétiques.

Dans le corpus restreint, les emplois indéfinis thétiques se présentent dix fois pour ὅστις et cinq fois avec ὅς (un exemple avec antécédent)

Cyrus tient un propos moral au sujet des riches

(14) Εἰσὶ οἱ λεληθέναι βούλονται ὅσα ἂν ἔχωσι. (X. Cyr. 8.4.33)
 ‘Il y a des gens qui veulent que tout ce qu’ils possèdent passe inaperçu’.

¹⁰ Nous incluons dans les relatives libres les relatives « à tête interne », où ὅς ou ὅστις jouent le rôle de déterminants comme ὃν λόγον dans l’exemple suivant :

(i) Ἐξευρετέον αὐτοῖς σχεδὸν δν νῦν ἡμεῖς λόγον ζητοῦμεν. (Pl. R. 380a-b)
 ‘Ils doivent trouver une raison, peut-être celle que nous sommes en train de chercher’.

Isocrate exhorte Philippe à prendre la tête des Grecs contre les barbares

(15) Τῶν ὠφελειῶν τῶν κατεργασθησομένων οὐκ ἔστιν ὅστις οὐκ οἰήσεται μεθέξειν.

(Isoc. 5.131)

‘Des avantages obtenus, il n’y a personne qui ne pensera à en avoir sa part’.

Nous avons regroupé les emplois généraux et à référence future car l’un et l’autre peuvent être exprimés par une proposition contenant ἄν et le subjonctif. Toutefois, il faudrait les distinguer sur la base de deux critères : les propositions générales avec ἄν et le subjonctif sont en variation, semble-t-il, libre avec le présent de l’indicatif et passent obligatoirement à l’optatif en contexte passé ; les propositions à référence future avec ἄν et le subjonctif sont en variation avec le futur de l’indicatif¹¹ et ne peuvent se transposer telles quelles à l’optatif en contexte passé. Dans le corpus restreint, on trouve quinze exemples avec ὅς et vingt-sept exemples avec ὅστις¹² de subjonctifs avec la particule ἄν.

Les Grecs essaient de prendre la ville fortifiée des Taoques, qui leur lancent des pierres.

(16) Ὅς ἄν καταληφθῆ, οὕτω διατίθεται.

(X. An. 4.7.4)

‘Celui qui est atteint, se trouve dans l’état que tu vois’.

Nicératos place Homère au-dessus de tout, car on peut en tirer des leçons dans tous les domaines

(17) Ὅστις ἄν ὑμῶν βούληται ἢ οἰκονομικός ἢ δημηγορικός ἢ στρατηγικός γενέσθαι ἢ ὅμοιος Ἀχιλλεῖ ἢ Αἴαντι ἢ Νέστορι ἢ Ὀδυσσεῖ, ἐμὲ θεραπευέτω.

(X. Smp. 4.6)

‘Celui d’entre vous qui veut devenir économiste, orateur ou général, ou semblable à Achille, Ajax, Nestor ou Ulysse, qu’il soit concerné par ce que je dis’.

Toutefois, l’emploi de ἄν et le subjonctif n’est pas majoritaire. On trouve aussi des indicatifs pour la valeur générale sans qu’on puisse détecter de différence. En ce cas, la négation est invariablement μή (exemples (18) et (19)), ce qui assure de cette valeur générique ou générale. Dans le corpus restreint, on a vingt-cinq exemples avec ὅστις et vingt-six avec ὅς.

Selon Protagoras, les choses n’ont pas besoin d’être utiles pour être bonnes

(18) Πότερον λέγεις, ὦ Πρωταγόρα, ἄ μηδενὶ ἀνθρώπων ὠφέλιμά ἐστιν ;

(Pl. Prt. 334a)

‘Veux-tu parler, Protagoras, de ce qui n’est utile à aucun homme ?’

¹¹ On attache en général une valeur circonstancielle de but aux relatives qui contiennent un futur de l’indicatif, par opposition aux relatives avec ἄν et le subjonctif, qui exprimeraient le futur sans nuance circonstancielle. On a cependant des relatives avec le futur où cette nuance finale est difficilement repérable (cf. *infra* exemple (43)).

¹² Dans cet emploi, on note un certain nombre d’expressions figées, qui donnent naissance à des pronoms plus ou moins complexes comme οὐδεὶς ὅστις, que Kühner-Gerth (1904 : § 554, remarque 7) décrivent comme cela et dont ils donnent le paradigme complet. L’absence quasi-systématique de verbe ‘être’ entre οὐδεὶς et ὅστις en est peut-être un indice.

(19) Καὶ ὄτω ταῦτα μὴ δοκεῖ, αὐτὸ τὸ ἔργον ἐλέγχει. (Th. 6.86.1)
'Et celui qui n'est pas d'accord, les faits mêmes prouvent son erreur'.

2.2. Les emplois propres à ὄς

2.2.1. Relatives avec antécédent restrictives

Seul ὄς peut être utilisé pour introduire une relative restrictive. Ainsi, dans l'exemple (20), parmi un sous-ensemble de lois, la relative en ὄς sélectionne celle qui interdit de vendre du blé pour plus de cinquante charges de blé.

L'accusateur des marchands de blé justifie son action

(20) Ἡμεῖς ὑμῖν παρεσχόμεθα τὸν νόμον ὃς ἀπαγορεύει μηδένα τῶν ἐν τῇ πόλει πλείω σῖτον πεντήκοντα φορμῶν συνωνεῖσθαι. (Lys. 22.6)

'Nous, nous vous avons produit la loi qui interdit qu'un homme de la cité achète plus de cinquante charges de blé à la fois'.

Enfin, à côté de ces emplois en relative libre, on a, dans le corpus restreint, huit exemples de relatives générales ou futures avec antécédent pour ὄς (ex. (21)), et aucun avec ὅστις, ce qui confirme l'impossibilité d'utiliser ce terme dans les relatives restrictives¹³.

Nicias essaie de dissuader les Athéniens d'aller en Sicile

(21) Πόλιν τε νομίσαι χρὴ ἐν ἀλλοφύλοις καὶ πολεμίοις οἰκιοῦντας ἰέναι, οὓς πρέπει τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ἢ ἂν κατάσχωσιν εὐθὺς κρατεῖν τῆς γῆς. (Th. 6.23.2-3)

'Il faut nous considérer comme des hommes qui partent pour fonder une cité dans un pays étranger et hostile, et qui doivent, dès le premier jour où ils la détiennent, être maîtres de la terre'.

2.2.2. Relatives libres spécifiques

Dans cet emploi, la relative équivaut à un SN (syntagme nominal) défini à valeur non générique comme en (22).

Andocide a dû aller en prison pour n'avoir pas livré son esclave

(22) Εὖ ἤδει οὐ δυνησόμενος παραδοῦναι ὃς διὰ τοῦτον καὶ τὰ τοῦτου ἀμαρτήματα ἀπέθανεν. (Lys. 6.22)

¹³ En réalité, on a quatre exemples qui pourraient être assimilés à des relatives avec antécédent (indéfini). Mais dans les quatre cas, il s'agit d'un antécédent « vide » : ἄλλος (Pl. *Prt.* 348b, *Grg.* 501c, 525d, *R.* 438a). Un antécédent « vide » est un élément au contenu notionnel faible ou vide et qui a souvent un rôle fonctionnel. Toute la charge sémantique pèse alors sur la subordonnée. En première approximation, nous avons classé ces exemples avec les relatives libres.

‘il savait bien qu’il ne pourrait pas livrer celui qui était mort à cause de lui et de ses crimes’.

2.3. Les emplois propres à ὅστις

Ils se limitent aux propositions indéfinies non génériques sans antécédent. Ainsi en (23), Socrate parle d’un homme spécifique, en le désignant par τις. Clitophon reprend la désignation de cet homme par une subordonnée en ὅστις, car il n’est pas capable de l’identifier et l’homme reste pour lui indéfini. Huit exemples avec ὅστις, aucun avec ὅς.

Il y a un homme qui dénigre les recommandations de Socrate. Clitophon ne sait pas de qui il s’agit
 (23) Ὅστις, ὃ Σώκρατες, οὐκ ὀρθῶς ἀπεμνημόνευέ σοι τοὺς ἐμοὶ περὶ σοῦ γενομένου λόγους πρὸς
 Λυσίαν. (Pl. *Clitoph.* 406a5-6)
 ‘C’est un homme, Socrate, qui t’a mal rapporté les propos que j’ai tenus à ton sujet à Lysias’.

2.3.2. Récapitulatif

Le tableau 1 résume les résultats de cette section. Le tableau 2 présente les chiffres qui viennent appuyer ce classement. Chaque emploi est bien délimité par une caractéristique syntaxique qui lui est propre :

- Emploi restrictif : détermination d’un antécédent défini et commutation avec un adjectif.
- Emploi appositif : détermination d’un antécédent défini et éventuellement commutation avec un SN.
- Emploi général/futur : possibilité d’utiliser ἄν et le subjonctif.
- Emploi indéfini : détermination d’un antécédent indéfini, ou commutation avec un SN indéfini (pour les relatives libres).
- Emploi interrogatif : commutation avec des subordonnées en ὅτι avec les verbes de connaissance (voir note 3). Parfois possibilité d’avoir τις (voir Faure 2010).

Tableau 1 : les différents emplois de ὅς et de ὅστις

		Avec antécédent	Sans antécédent
Relative restrictive ; relative libre définie épisodique (passé/présent)		ὅς	ὅς
Relative générale/future		ὅς/ὅστις	ὅς/ὅστις
Relative appositive		ὅς/ὅστις	non pertinent
Relative indéfinie	Indéfinie	ὅς/ὅστις	ὅστις
	Thétique	ὅς/ὅστις	ὅς/ὅστις
Interrogative indirecte		non pertinent	ὅς/ὅστις

Tableau 2 : la répartition de ὅς et de ὅστις dans leurs différents emplois dans le corpus restreint

		Ὅς	Ὅστις
Relatives dont :		148	87
Restrictives (épisodiques, présent et passé)		73	0
Subordonnées avec ἄν et le subjonctif (général ou futur)	avec antécédent	3	0
	sans antécédent	12	27
Subordonnées générales sans ἄν et le subjonctif	avec antécédent	8	0
	sans antécédent	25	26
Appositives		5	5
Indéfinies	avec antécédent	16	9
	sans antécédent	0	8
Thétiques	avec antécédent	1	2
	sans antécédent	5	10
Interrogatives		5	98
Total		301	272

Il s'agit maintenant de déterminer la différence entre ὅς et ὅστις dans ces contextes, et la différence entre les contextes.

3. La différence entre ὅς et ὅστις

3.1. Ὅστις n'est pas un relatif indéfini

Certaines grammaires du grec¹⁴ parlent de ὅστις comme d'un relatif « indéfini ». Comment comprendre ce terme ? Si l'on prend le terme *indéfini* dans un sens lâche, il convient de trouver quel est vraiment le rôle de ὅστις. Si on le prend comme un terme de linguistique, ce ne peut être que parce que les subordonnées qu'il introduit se rapportent à un antécédent indéfini ou bien commutent avec un SN indéfini (dans le cas des relatives libres). Or cela est inexact.

En effet, si l'indéfinition est un critère qui déclenche l'emploi de ὅστις, un exemple comme (24), où l'on a ὅς avec un antécédent indéfini, ne devrait pas être possible. On peut former des paires comme (24) et (25) où la seule différence est la forme affirmative/interrogative de la phrase. On peut donc faire l'hypothèse que c'est cette alternance qui est le facteur déclenchant pour l'emploi de ὅς ou de ὅστις, et non la présence d'une expression indéfinie. Il faut donc explorer davantage l'influence du contexte sur le choix de ὅς ou de ὅστις.

- (24) Εἰσὶ **τινὲς οἱ** τότε ἐξελέγχειν τὸν παριόντ' οἴονται. (D. 8.38)
 'Il y a des gens qui croient à ce moment-là confondre celui qui monte à la tribune'.

¹⁴ Voir la citation d'Humbert en introduction et celle de Muchnová, section 4.2.

Les Grecs ont le Grand Roi et les peuples d'Asie pour ennemis

(25) Ἔστι τις οὕτως ἄφρων ὅστις οἶεται ἂν ἡμᾶς περιγενέσθαι ; (X. An. 7.1.28)
'Y a-t-il quelqu'un d'assez insensé pour croire que nous pourrions l'emporter ?'

3.2. Les emplois interrogatifs indirects et indéfinis/thétiques

Si l'on regarde les exemples de $\delta\acute{o}\varsigma$ et de $\delta\acute{o}\sigma\tau\iota\varsigma$ dans des propositions thétiques¹⁵ ou en interrogative indirecte¹⁶, un élément ressort immédiatement : avec $\delta\acute{o}\sigma\tau\iota\varsigma$, une négation est présente, avec $\delta\acute{o}\varsigma$, non. Si l'on regarde un plus grand nombre d'exemples, on se rend compte que ce phénomène est plus général. D'un point de vue descriptif, avec $\delta\acute{o}\sigma\tau\iota\varsigma$, il y a toujours un élément supplémentaire qui est présent¹⁷. Dans le corpus, les contextes où $\delta\acute{o}\sigma\tau\iota\varsigma$ est le seul à être présent ou bien où il est préféré à $\delta\acute{o}\varsigma$ sont les suivants :

- Négation et verbes intrinsèquement négatifs ($\acute{\alpha}\pi\omicron\rho\acute{\epsilon}\omega$ 'je suis dans l'embarras, je ne sais pas') ;
- Interrogation ;
- Modalité de nécessité¹⁸ ($\delta\epsilon\iota$, $\chi\rho\eta$ 'il faut') ;
- Proposition en $\pi\rho\acute{\iota}\nu$ 'avant que' ;
- Verbe introducteur à l'optatif + $\acute{\alpha}\nu$;
- Protase de système conditionnel (propositions en $\epsilon\acute{\iota}$ 'si') ;
- Présence de $\acute{\iota}\sigma\omega\varsigma$ 'peut-être' dans la principale ;
- Verbe introducteur au futur, à un mode exprimant l'injonction (impératif, subjonctif d'ordre, voire optatif de souhait) ou dépendant d'un verbe signifiant 'vouloir' ($\beta\omicron\upsilon\lambda\omicron\mu\alpha\iota$ 'vouloir', $\acute{\epsilon}\pi\iota\theta\upsilon\mu\acute{\epsilon}\omega$ 'désirer', $\acute{\epsilon}\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$ 'consentir') (dans les contextes précisés en 3.3.1 : voir les commentaires des exemples (31) à (35)).

Si l'on essaie de généraliser, on s'aperçoit que l'ensemble des contextes qui favorisent l'emploi de $\delta\acute{o}\sigma\tau\iota\varsigma$ ont en commun l'insertion d'un *doute* sur la réponse (interrogative indirecte) ou sur l'existence d'un référent (indéfini). Plus techniquement, ces contextes sont *non véridiques* au sens de Giannakidou 1998, tel que défini en (26).

(26) (Non)-véridicalité pour les opérateurs propositionnels

Un opérateur propositionnel F est véridique si et seulement si Fp implique p : $Fp \rightarrow p$

¹⁵ Voir les paires d'exemples (12)/(13) et (14)/(15).

¹⁶ Voir les paires d'exemples (6)/(7).

¹⁷ Voir dans la section précédente l'interrogation dans la paire d'exemples (24)/(25).

¹⁸ Certaines modalités ne jouent pas de rôle et sont transparentes à l'action des autres opérateurs. Ainsi en va-t-il de la possibilité, par exemple exprimée par $\acute{\epsilon}\xi\epsilon\sigma\tau\iota\nu$ $\epsilon\acute{\iota}\delta\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$.

Sinon, F est non véridique.

Ce sont les contextes qui permettent l'emploi, à travers les langues et avec de menues variations, de termes à polarité négative tel que *any* en anglais ou *κανείς* en grec moderne. Les chiffres que fournisse le tableau 3 montrent que ce critère est déterminant dans la répartition entre *ὅς* et *ὅστις*.

Tableau 3 : la proportion de *ὅς* et de *ὅστις* en fonction des contextes

(les chiffres absolus sont indiqués entre parenthèses)

	<i>ὅς</i>	<i>ὅστις</i>
Interrogatives ¹⁹ (contextes véridiques)	100% (24)	0%
Interrogatives ¹⁹ (contextes non véridiques)	5% (4)	95% (75)
Relatives indéfinies (contextes véridiques)	87% (13)	13% (2)
Relatives indéfinies (contextes non véridiques)	19% (3)	81% (13)
Relatives thétiqes (contextes véridiques)	100% (5)	0%
Relatives thétiqes (contextes non véridiques)	8% (1)	92% (11)

3.3. Des exceptions ?

3.3.1. *Ὅς* là où on attendrait *ὅστις*

On peut trouver nombre d'exceptions. Elles ont cependant une explication simple. Les subordonnées sont certes dans des phrases qui comportent un opérateur non véridique. Toutefois, elles ne sont pas dans la portée de cet opérateur. Elles échappent donc à son influence.

En (27), on a un contexte interrogatif. On s'attendrait donc à trouver *ὅστις*. Cependant, dans une question, on a toujours deux parties : la base de la question, qui est présumée, et la partie sur laquelle on pose la question. Dans l'exemple, la question ne porte pas sur la relative, mais sur le verbe introducteur, comme le montre l'alternative entre *οἶσθα* et *σε λανθάνει*. La relative échappe donc à l'opérateur interrogatif. *Connu* : *ὁ μέλλεις νῦν πράττειν* ; *question* : *οἶσθα ἢ σε λανθάνει* ;

Socrate à Hippocrate, qui s'apprête à suivre l'enseignement de Protagoras

(27) *Οἶσθα οὖν ὁ μέλλεις νῦν πράττειν, ἢ σε λανθάνει* ;

(Pl. *Prt.* 312b)

'Sais-tu donc ce que tu es sur le point de faire ? Ou bien cela t'échappe-t-il ?'

¹⁹ Vu le petit nombre d'exemples d'interrogatives indirectes en *ὅς* dans le corpus restreint, ces tableaux ont été établis sur un corpus élargi comprenant la *Cyropédie* et l'*Anabase* de Xénophon, le *Protagoras*, le *Gorgias* et la *République* de Platon ainsi que les 21 premiers discours de Démosthène. Pour des raisons pratiques, l'enquête a été limitée aux subordonnées où *ὅς* et *ὅστις* jouent le rôle de sujet ou d'objet des verbes.

En (28), on vient juste de donner la solution à la question de savoir par quoi les Crétois et les Lacédémoniens l'emportent sur les autres Grecs : c'est par la sagesse. Le contenu de ᾧ περίεισιν est connu contextuellement et est donc présupposé. Il échappe à la mise en doute de la conditionnelle.

Les Crétois et les Lacédémoniens cachent leur sagesse pour garder leur supériorité

(28) Σχηματίζονται ἀμαθεῖς εἶναι, ἵνα μὴ κατάδηλοι ᾧσιν ὅτι σοφία τῶν Ἑλλήνων περίεισιν, ὡσπερ οὖς Πρωταγόρας ἔλεγε τοὺς σοφιστάς, ἀλλὰ δοκῶσιν τῷ μάχεσθαι καὶ ἀνδρεία περιεῖναι, ἠγούμενοι, εἰ γνωσθεῖεν ᾧ περίεισιν, πάντας τοῦτο ἀσκήσειν, τὴν σοφίαν.

(Pl. Prt. 342b)

'Ils feignent d'être ignorants, pour qu'il n'apparaisse pas manifeste que c'est par la sagesse qu'ils l'emportent sur les Grecs, comme les sophistes dont parlait Protagoras, et que l'on croie que c'est en se battant et avec leur courage qu'ils l'emportent, car ils pensent que, si l'on découvre par quoi ils sont supérieurs, tous s'y exerceront, à la sagesse'.

(29) est un cas intéressant. La question porte bien sur la relative (association entre ἄπειρος et la relative) comme dans (25), qui présente ὅστις. Pourtant, on a ὅς, et non ὅστις²⁰.

Lysias cherche à montrer que la trahison d'Alcibiade n'est pas un signe de sa puissance

(29) Τίς οὕτως ἄπειρος τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος, ὃς οὐκ ἂν βουλόμενος εἶναι πονηρὸς εἰσηγήσαιτο μὲν τοῖς πολεμίοις ἃ χρὴ καταλαβεῖν τῶν χωρίων, δηλώσειε δ' ἂν ἃ κακῶς φυλάττεται τῶν φρουρίων, διδάξειε δ' ἂν ἃ πονηρῶς ἔχει τῶν πραγμάτων, μηνύσειε δ' ἂν τοὺς βουλομένους ἀφίστασθαι τῶν συμμάχων ;

(Lys. 14.35)

'Qui connaît si mal sa patrie que, voulant lui nuire, il n'est pas capable de conseiller à ses ennemis les places qu'il faut prendre, de leur montrer les forteresses qui sont mal gardées, leur apprendre les affaires qui vont mal, dénoncer ceux des alliés qui veulent faire défection ?'

La présence de ὅς s'explique bien cependant si l'on observe que l'adjectif sur lequel porte οὕτως est un adjectif privatif, et que la relative contient elle-même une négation, qui inverse à nouveau l'orientation de l'interrogation. Alors que l'interprétation de (25) est « personne n'est assez insensé », celle de (29) est « tout personne qui veut trahir sa patrie a les moyens de le faire ». (29) est l'équivalent de πᾶς πολίτης οὕτως ἔμπειρός ἐστι τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος ὃς ἂν ... εἰσηγήσαιτο. L'orientation positive et véridique de ὃς est donc bien conservée.

On s'attendrait à ce que cette analyse puisse être reproduite quand on a une double négation (dans la principale et dans la subordonnée). Or ce n'est pas le cas. Comme on l'a vu ci-dessus (note 12), le grec a un tour figé οὐδεὶς ὅστις οὐκ 'il n'y a personne qui ne pas' qui

²⁰ On a affaire au tour « οὕτως + adj. + relative » 'être si ... que', que l'on trouve aussi avec ὅστις en (25). Cette paire d'exemples montre que ὅστις n'est pas seul possible dans le tour « οὕτως + adj. + relative » et que ce n'est donc pas lui qui est porteur d'une valeur circonstancielle consécutive.

n'est pas sensible à ces variations. D'une manière générale, on observe, quand il y a une accumulation d'opérateurs, un certain flottement.

En (30), la relative en ὅς est dans la portée de l'opérateur de négation. On est toutefois dans un contexte polémique. Le point de vue de l'adversaire de l'orateur vient d'être rappelé et celui-ci posait l'existence d'une loi interdisant de saisir la justice dans le cas présenté. L'emploi de ὅς pourrait ici être interprété comme un cas de polyphonie.

(30) **Οὔτε** γὰρ ἂν νόμον δείξειεν **ὅς** κωλύει τοῦτον ὑπὲρ τοῦ παιδὸς δίκην παρ' ἐμοῦ λαμβάνειν.
(Is. 11.28)

'Car il ne pourrait pas présenter de loi qui lui interdise d'avoir recours à la justice contre moi pour défendre l'enfant'.

Dans le cas des subordonnées interrogatives, on trouve une explication du même ordre. En effet, avec les opérateurs qui sont orientés vers le futur, comme l'indicatif futur, l'injonction ou la modalité volitive, une répartition nette se dessine. Quand il y a transmission de connaissance de l'interlocuteur vers le locuteur, on a systématiquement ὅστις (31)²¹. Ὅστις marque donc ici l'ignorance.

(31) **Λέγε ὅ τι** γινώσκεις περὶ τούτων.
(X. Cyr. 5.5.24)
'Dis-moi ce que tu sais à ce sujet'.

La transmission de connaissance du locuteur vers l'interlocuteur est plus complexe. On a tantôt ὅς (32), tantôt ὅστις (33).

(32) **Θεωρεῖτε** τὸ παρὸν πρῶτον **ὃ** γίγνεται.
(D. 8.13)
'Observez pour l'heure ce qui se passe'.

(33) Τὰς ἄλλας ἅς νυνδὴ ἐλέγομεν τέχνας ἀπάσας **ἔξομεν ἀποδείξαι** πειθοῦς δημιουργοὺς οὔσας καὶ **ἦστινος** καὶ περὶ **ὃ τι**.
(Pl. Grg. 454a)
'Toutes les autres activités dont nous venons de parler, nous pourrions montrer qu'elles sont créatrices de persuasion et de quelle persuasion et à quel sujet'.

On a ὅς si l'on adopte le point de vue du locuteur (32), et ὅστις si l'on adopte le point de vue de l'interlocuteur (33). Cette affirmation peut sembler *ad hoc* ou circulaire (« quand on a ὅς,

²¹ Les exceptions apparentes sont en fait des cas de relatives et non des subordonnées interrogatives, comme en 'Α φῆς ἀκηκοέναι λέγε 'Dis-moi ce que tu dis avoir entendu' (Pl. Phdr. 274c). En effet, la relative est paraphrasable par un SN comme 'les paroles' (voir note 3).

on a le point de vue du locuteur ; on a le point de vue du locuteur, donc on utilise ὅς »). Elle ne l'est cependant pas. En effet, le cas de transmission de connaissance de l'interlocuteur vers le locuteur (exemple (31)) nous assure que ὅστις manifeste l'ignorance. Dans un cas tel que (33), l'ignorance ne peut être que celle de l'interlocuteur, puisque le locuteur a l'information (il va la transmettre). Il en ressort que ὅστις manifeste l'ignorance de l'interlocuteur en (33) et que ὅς ne peut manifester que le savoir du locuteur en (32). Cela est renforcé par l'aspect véridique prouvé par ailleurs pour ὅς (voir section 3.2 et plus haut dans cette section).

Sans doute est-ce ainsi qu'il faut comprendre des paires minimales comme (34)/(35). Les deux phrases sont rigoureusement parallèles. Démosthène prononce un discours devant les citoyens et annonce la lecture d'un texte par le même impératif postposé. Dans les deux cas, le contenu de la relative est connu, du moins du locuteur et pourtant dans l'un (34), Démosthène utilise ὅς et dans l'autre ὅστις (35).

Les Phocidiens se sont alliés aux Athéniens, mais n'ont pas été secourus

- (34) Ὡς ἔτυχον διὰ τοῦτον τὸν βοηθῆσαι κωλύσαντα ὑμᾶς, ἀκούσατε. (D. 19.62)
 'Ce qui leur est arrivé à cause de cet homme qui vous a empêchés de les secourir, écoutez-le'.

Les envoyés de Philippe et ceux des Athéniens se disputent l'alliance des Thébains

- (35) Ὅτι ἐπέισαμεν ἡμεῖς καὶ ἡμῖν ἀπεκρίναντο, ἀκούσατε. (D. 18.14)
 'Ce dont nous, nous les avons persuadés et ce qu'ils nous ont répondu, écoutez-le'.

Les facteurs qui interviennent dans la distribution de ὅς et de ὅστις sont donc sémantico-syntaxiques (portée de l'opérateur) et pragmatico-énonciatif (état de connaissance ou position du locuteur et de l'interlocuteur vis-à-vis de l'existence d'un référent). Ces explications peuvent être conciliées si l'on considère que les opérateurs non véridiques ont une influence sur la structure informationnelle de la phrase, c'est-à-dire un lien avec l'état de connaissance des participants de la situation d'énonciation. Ils créent un foyer (un focus) dans l'énoncé. Prenons l'exemple (32), où le locuteur connaît l'existence du référent de la subordonnée. Le message véhiculé par la phrase est que les interlocuteurs pourront acquérir l'information par eux-mêmes. L'information que veut transmettre le locuteur est celle contenu dans le verbe principal θεωρεῖτε et non le contenu de la subordonnée. C'est donc θεωρεῖτε seul qui est dans le focus de la phrase. La subordonnée échappe donc à la portée de l'opérateur injonctif et on attend alors ὅς, ce que l'on a.

3.3.2. Ὅστις là où on attendrait ὅς

Le cas inverse, où ὅστις est utilisé là où on attendrait ὅς, est aussi attesté. (36) s'explique aisément par l'interprétation ici contrefactuelle du tour ὡς + participe 'comme

si', interprétation qui souligne une absence de savoir et se laisse ramener au cas de la négation.

Socrate à Calliclès : tu sembles parfois comprendre l'analogie entre l'âme et la cité, mais en fait, tu ne m'as pas compris

(36) Ὁμολογεῖς ὡς εἰδῶς ὅ τι ἐγὼ λέγω.

(Pl. Grg. 518a)

'Tu acquiesces comme si tu savais ce que je voulais dire'.

3.3.3. Bilan

Les sections 3.2 et 3.3 nous ont permis de dégager des critères pour expliquer la distribution de ὅς et de ὅστις dans les subordinées interrogatives indirectes et indéfinies/thétiques. Une subordinée en ὅστις est utilisée quand elle est dans la portée d'un opérateur qui laisse en suspens l'existence (contextes indéfinis) ou le savoir sur l'existence d'un référent (contextes interrogatifs). On a vu que les subordinées en ὅστις sont proches de termes à polarité négative dans ces emplois. Toutefois si l'on observe les deux autres contextes communs d'utilisation, les relatives générales/futures et les appositives, on se rend compte que ce critère n'est pas suffisant. Ainsi, dans le corpus, sur les onze appositives (cinq en ὅς, six en ὅστις), dix se trouvent en contexte pleinement assertif. De même, sur 42 subordinées avec ἄν et le subjonctif, un quart ont ὅστις en contexte assertif. Sans perdre de vue l'apport de cette section, il faut donc chercher un critère d'explication plus englobant.

3.4. Les emplois généraux/futurs et appositifs

3.4.1. Les emplois généraux/futurs

Dans les emplois généraux/futurs et appositifs, on ne constate que rarement la présence d'opérateurs non véridiques. L'emploi de ὅστις est motivé par autre chose.

Si l'on prend l'exemple des relatives à valeur générale, on peut faire l'hypothèse d'une neutralisation. L'opérateur général/générique, dont la particule ἄν suivie du subjonctif est peut-être une manifestation, saisit l'ensemble des individus auxquels la propriété exprimée par la relative est applicable. Cela donnerait aux référents des subordinées en ὅς la même extension qu'à celui des subordinées en ὅστις.

Cependant, cela est douteux. En effet, certains indices vont dans le sens contraire. Sur les vingt-sept occurrences de ὅστις avec ἄν et le subjonctif, on observe des récurrences. Ainsi, six relatives contiennent le verbe βούλομαι 'vouloir' et six le verbe τυγχάνω 'se

produire/se rencontrer' qui contient par essence l'idée de hasard (exemple (37)). L'exemple (3) de coordination donné en introduction trouve une explication semblable²².

Portrait de l'homme démocratique

(37) Ἀναπηδῶν ὅ τι ἄν τύχη λέγει τε καὶ πράττει. (Pl. R. 561d)

'Sautant à la tribune, il dit et fait ce qui lui passe par la tête'.

L'absence de fixation que ces termes impliquent entraînerait l'emploi de ὅστις. Linguistiquement, cela est caractéristique de ce qu'on appelle le « choix libre », exprimé en français par des termes tels que 'celui, quel qu'il soit, qui'. Il y aurait donc un vrai contraste avec les relatives en ὅς + ἄν et le subjonctif. Le propre d'un terme de choix libre est de ne pas avoir une extension limitée contrairement à d'autres quantificateurs. Ainsi, en (38), « tous les enfants » renvoie à tous les enfants contextuellement disponibles, par exemple tous les enfants de l'école, et il admet des exceptions, comme le montre la suite de la phrase ou encore la restriction introduite par *presque* en (39). En revanche, la présence d'un terme de choix libre rend l'expression plus large et sans exception, comme le montre l'étrangeté de (40)²³ ou de (41). Cela signifie que le quantificateur a toujours portée sur les autres opérateurs de la phrase (voir *infra* 4.1).

(38) Tous les enfants sont venus, sauf deux ou trois.

(39) Presque tous les enfants sont venus.

(40) # Tous les enfants, quels qu'ils soient, sont venus, sauf deux ou trois.

(41) # Presque tous les enfants, quels qu'ils soient, sont venus.

En termes culiolien, on pourrait dire que ὅς ἄν + subjonctif entraîne un parcours avec saisie de toutes les variables, ce que permet éventuellement des exceptions étant permises, telle individu étant exclu, comme dans le cas de l'opérateur générique (voir Carlson et Pelletier 1995) ou du quantificateur universel en (38)/(39). En revanche, ὅστις ἄν + subjonctif entraîne un parcours sur l'ensemble de la classe sans arrêt sur une variable spécifique. On n'a donc pas affaire à un opérateur générique. Dans cette opération de parcours sans arrêt, l'exception d'une variable n'est pas une opération pertinente, ce qui explique l'agrammaticalité des phrases (40) et (41). Cela a pour conséquence que la subordonnée en ὅστις à référence générale/future n'est pas sensible au contexte (phrastique) où elle se

²² Dans ce cas précis, un facteur secondaire peut intervenir : la subordonnée *περὶ ᾧ ἄν + subj.* est dans un contexte positif (l'opérateur de négation lexical, le préfixe privatif de ἄ-κριτοι, est annulé par la négation principale). En revanche, la subordonnée en *οἷτινες ἄν + subj.* est dans un contexte non véridique négatif, puisque la conjonction ἀλλά a inversé la polarité de la proposition précédente.

²³ Le signe # indique non pas une agrammaticalité syntaxique, mais l'absence d'interprétation sémantique.

trouve, et notamment qu'elle n'est pas sensible à la (non)véridicalité des opérateurs, ce qui était le propre des subordonnées en ὅστις indéfinies et interrogatives indirectes. D'un point de vue argumentatif, cela se traduit par l'indifférence marquée du locuteur au contenu de la subordonnée en ὅστις, comme on peut le voir en (17) ou en (37), alors qu'il marque son intérêt en (16) et (21) qui présentent ὅς. Le cas de (3) est moins clair, mais se laisse expliquer par ce qui précède : des deux subordonnées générales en ὅς et en ὅστις, c'est celle en ὅς qui s'applique aux individus que l'orateur attaque dans son discours. La proposition en ὅστις n'a, elle, d'application qu'à une classe virtuelle et qui n'intéresse pas le propos de l'orateur. L'emploi de ὅστις trouve donc une motivation interne à la subordonnée (opérateur de choix libre) et non externe (opérateur non véridique dans la principale). L'autre cas dans lequel l'analyse en termes de véridicalité ne fonctionnait pas est celui des appositives.

3.4.2. Les appositives

Les subordonnées appositives ne devraient *a priori* pas comporter le terme ὅστις, puisqu'elles se rapportent à un terme défini et clairement identifié. Sur les cinq exemples du corpus restreint, deux se laissent traiter aisément. Il s'agit de l'exact équivalent du français *quel qu'il soit* : ὅστις ποτ' ἐστίν, accolé à un terme spécifique et unique, mais non identifié par le locuteur (exemple (42), l'autre est Pl. R. 416c). Il s'agit d'un terme de choix libre qui se laisse ramener à l'analyse précédente.

Certains soutiennent que les femmes et les hommes, en raison de leur différence de nature, doivent avoir des fonctions différentes dans la cité, mais Glaucon n'est pas d'accord

(42) Σοῦ δέομαι τὸν ὑπὲρ ἡμῶν λόγον, ὅστις ποτ' ἐστίν, ἐρμηνεῦσαι. (Pl. R. 453c)

'Je te (à toi Socrate) demande de développer le discours qui défendra notre position, quel qu'il soit'.

Les trois autres exemples (Pl. R. 399c, 416c, 424b) ne présentent pas non plus de difficulté. En effet, l'antécédent est dans la portée d'un opérateur qui interdit une référence spécifique. Ainsi, en (43), les biens que l'on attribuera aux gardiens ne sont pas encore établis. La non spécificité des biens des futurs gardiens est assurée par le caractère général du propos, le fait que cela se situe dans le futur et surtout le fait que la seule caractéristique fixe est celle qui est indiquée par la relative, mais qu'on ne sait rien d'autre encore. Du reste, c'est la négation μή qui est utilisée dans la relative et il est douteux qu'elle soit appositive. On est donc ramené au cas des relatives indéfinies traitées en 3.2. Le français n'a pas d'autre choix que de traduire par un indéfini.

Socrate énonce les conditions des gardiens de la cité

(43) Πρὸς τῇ παιδείᾳ ταύτῃ φαίη ἂν τις νοῦν ἔχων δεῖν καὶ τὰς οἰκῆσεις καὶ τὴν ἄλλην οὐσίαν τοιαύτην αὐτοῖς παρεσκευάσθαι, ἥτις μήτε τοῦ φύλακα ὡς ἀρίστους εἶναι παύσει αὐτούς, κακουργεῖν τε μὴ ἐπαρεῖ περι τοὺς ἄλλους πολίτας. (Pl. R. 416c)

‘Outre cette éducation, un homme d’esprit dirait qu’il faut leur préparer tant **un** habitat que **des** biens qui prolongeront l’excellence des gardiens et qui ne les pousseront pas à mal agir envers les autres citoyens’.

En revanche, si l’on sort du corpus et l’on revient à l’exemple (4), on se rend compte qu’il est plus difficile à traiter. En effet, l’antécédent est bien établi, il s’agit de ἐγώ, renvoyant au locuteur. Pour rendre compte de ce phénomène nous avons mené une étude indépendante sur les appositives en ὅστις dans le corpus des comédies d’Aristophane, en les contrastant avec les appositives en ὅς. Les appositives en ὅστις ont plusieurs caractéristiques communes : (A) elles sont majoritairement en fin de phrase, (B) elles se trouvent dans un contexte émotif, évaluatif ou axiologique (exclamatives ou insultes, interrogatives à valeur exclamative) et (C) elles sont porteuses d’une nuance explicative (elles se laissent gloser par une subordonnée en *puisque*). Ainsi pour l’exemple (4) : ‘pauvre de moi, **puisque/# alors que** je ne pourrai pas avoir d’engelure dans ma vieillesse’.

D’autre part, les subordonnées appositives en ὅς sont (A) moins souvent en fin de phrase, (B) se trouvent dans un contexte interrogatif et (C) sont porteuses d’une nuance concessive. Ainsi pour l’exemple (5) : ‘Mais toi, comment voyais-tu cela, pire des gredins, **alors que/# puisque**, dis-tu, tu étais voilé ?’.

L’explication réside dans le statut informationnel des deux types de subordonnées. Les subordonnées concessives représentent la cause contrariée. Elles sont au fondement de l’interrogation, qu’elles déclenchent. La connaissance du référent de ὅς et l’attribution à ce référent des caractéristiques dénotées par la relative sont donc des préalables à l’énonciation de la question. En revanche, les subordonnées de nuance causale viennent fournir une explication à un fait connu. Elles constituent donc soit l’information principale de la phrase, soit une information complémentaire. En tant que telles, tout se passe comme si le référent de la subordonnée en ὅστις et l’antécédent était distinct jusqu’à l’énonciation de la subordonnée. Se fait alors un rapprochement, notamment à l’aide de l’accord entre le verbe de la subordonnée et l’antécédent. Ainsi (4) signifierait « Pauvre de moi, **qui suis cet homme qui** ne pourra pas... ». Si les trente deux exemples d’appositive avec ὅστις, trente et un peuvent recevoir cette interprétation. L’exemple à mettre à part a une interprétation concessive : Ar. Nu. 579. De même pour les exemples avec ὅς, seul (Ar. Ra. 467) fait exception (valeur causale dans un contexte émotif). Il est intéressant de voir que cette explication vaut aussi pour l’*Anabase*, qui nous a servi de corpus de vérification. Ainsi en (X. An. 2.5.39 et 3.2.4), la subordonnée en ὅστις a une valeur causale dans un contexte émotif/évaluatif.

4. Généralisation : la notion d'identification

4.1. Termes à polarité négative et termes de choix libre

Il est intéressant de constater que ὅστις semble avoir deux séries d'emplois contradictoires :

- En interrogatives indirectes et en relatives indéfinies, emplois où il est soumis à une **restriction contextuelle** qui lui interdit d'avoir un référent connu (emploi proche de ceux des termes à polarité négative) ;
- En appositives et en relatives de choix libre, emplois où, au contraire, il n'est **pas soumis à restriction contextuelle** et s'applique clairement à un référent, voire à tous les référents possibles²⁴.

Pourtant cela n'est pas si étonnant si l'on adopte un point de vue translinguistique. On peut par exemple citer l'exemple fameux de *any* en anglais qui est à la fois un terme à polarité négative 'rien' et de choix libre 'quoi que ce soit'.

Mais *any* et ὅστις ne sont pas les seuls objets linguistiques qui présentent un tel contraste. Les travaux de F. Corblin 2010 sur *quoi que ce soit* en français, dégagent aussi deux types d'emplois. Le premier est dans la dépendance d'un opérateur non véridique. Le second a, au contraire, une portée très large et englobe le maximum de personnes possibles, ce qui donne aussi cet effet d'indétermination. On retrouve encore une fois le rapprochement entre termes à polarité négative et termes de choix libre.

La proposition de F. Corblin est d'unifier les deux emplois sous celui de quantification universelle non restreinte : *quoi que ce soit* est « un quantificateur universel associé à deux propriétés spécifiques : il implique un *élargissement maximal* de son domaine de quantification, et il prend portée maximale sur la phrase où il se trouve » (2010 : 17). Malheureusement, cette analyse n'est pas directement applicable à ὅστις, qui présente non pas deux, mais quatre emplois. Les cas des interrogatives indirectes et des appositives, notamment, ne peuvent être décrits en termes de quantification universelle.

4.2. La notion d'identification

Si l'on reprend l'ensemble des emplois de ὅς et de ὅστις, on aboutit au tableau 4. On constate qu'il y a divers niveaux d'emplois de ὅς et de ὅστις en fonction de la détermination de l'antécédent, ou du référent dans le cas des relatives libres. Ces niveaux forment une

²⁴ Cela ne signifie pas que les termes de choix libre soient utilisés uniquement dans des situations génériques. Il peut s'agir de tous les référents possibles dans une situation donnée, comme en (i)

(i) $\Xi\upsilon\nu\epsilon\iota\sigma\acute{\epsilon}\pi\epsilon\sigma\omicron\nu\ \delta\acute{\epsilon}\ \kappa\alpha\iota\ \eta\mu\acute{\omega}\nu\ \alpha\upsilon\tau\acute{\omega}\nu\ \tau\iota\nu\epsilon\varsigma,\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\pi\nu\acute{\iota}\gamma\epsilon\tau\omicron\ \delta\omicron\sigma\tau\iota\varsigma\ \nu\epsilon\acute{\iota}\nu\ \mu\eta\ \acute{\epsilon}\tau\acute{\upsilon}\gamma\chi\alpha\nu\epsilon\nu\ \acute{\epsilon}\pi\iota\sigma\tau\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma.$

(X. An. 5.7.25-26)

'Certains d'entre nous tombèrent à l'eau en même temps et ceux (litt. celui), quels qu'ils fussent, qui ne savaient pas nager se noyèrent.'

échelle en fonction de la précision²⁵ attachée au référent. Les deux extrémités de l'échelle sont inaccessibles à l'un ou à l'autre terme en raison de leur trop grande précision/imprécision. Ces différents niveaux sont décrits dans la première colonne « type de référent ».

Tableau 4 : l'échelle des valeurs de ὅς et de ὅστις

		Rôle du terme introducteur de la subordonnée		
	Type de référent	Expression syntaxique	ὅς (identifiant)	ὅστις (non-identifiant)
0		Relative restrictive	La relative participe à la construction du référent	*
1	Référent existant et connu/identifié	Relative appositive	Les caractéristiques décrites par la relative sont présumées du référent	L'attribution des caractéristiques décrites par la relative à son référent se fait à l'occasion son énonciation
2	Référent existant mais inconnu/non identifié	Interrogative	Le relatif indique que le contexte contient les moyens d'identifier le référent	Le relatif indique que le contexte ne permet pas l'identification du référent
3	Création d'un référent	Relative indéfinie (dont thétique)	Le relatif indique la création d'un nouveau référent dans le discours = indéfini spécifique	Le relatif indique qu'un nouveau référent n'est pas créé dans le discours = indéfini non spécifique
4	Référent non existant (ou non encore existant)	Relative générale/future (éventuellement avec ἄν et le subjonctif)	Le relatif indique que le contenu de la proposition permettra d'identifier un référent lors de l'application à un cas particulier (relative générale), ou le moment venu (relative future)	Le relatif indique qu'il n'est pas pertinent de chercher à identifier un référent
5		Relative de choix libre ²⁶	*	Le relatif indique que l'on peut prendre n'importe quel individu d'un ensemble

Il ressort de ce parallèle que la subordonnée en ὅστις n'est pas essentiellement indéfinie, comme on l'a souvent défendu, mais qu'elle est toujours un degré moins précise que la subordonnée en ὅς. On emploie ὅστις quand il y a un problème d'identification soit du référent lui-même (peu importe la cause qui peut être sa non-existence ou encore le manque d'information), soit d'une de ces caractéristiques (appositive). C'est pourquoi nous

²⁵ Nous utilisons à dessein ce terme non technique, qui se décline sous différents aspects.

²⁶ Pour peu qu'il faille distinguer ce cas du précédent. Quoiqu'il en soit, seul ὅστις peut être utilisé dans le libre choix.

considérons que le sens de ὅστις (le point commun à tous ses emplois) est l'absence d'*identification*.

En revanche, ὅς est, lui, toujours identificatif. Une subordonnée en ὅς est utilisée pour indiquer que le locuteur connaît le référent ou ses caractéristiques, ou bien pour poser l'existence d'un référent.

Cette notion d'identification n'est pas étrangère aux grammaires grecques, mais on ne dit jamais ce qu'elle recouvre exactement. Ainsi dans la grammaire récente de D. Muchnová (2004 : 157), on peut lire

Ὅς et ce qu'on appelle les relatifs simples, aussi appelés relatifs à référence déterminée (comme οἷος), se rapportent à un être concret spécifique et possèdent une fonction *individualisante*, plus précisément, une fonction *individualisante de caractérisation et d'identification*.

Ὅστις et ce qu'on appelle les relatifs composés (commençant par ὅπ-), aussi appelés relatifs à référence indéterminée, se rapportent à l'espèce et possèdent une fonction *généralisante*, plus précisément une fonction *individualisante des espèces*. C'est pourquoi ils s'emploient souvent dans des propositions relatives qui possèdent par rapport à leur antécédent un caractère définitoire [note 187 : Les pronoms indéfinis indéterminés fonctionnent aussi comme des pronoms interrogatifs indirects]²⁷.

Comme nous, Muchnová présente un fonctionnement par paire de ὅς et de ὅστις et reconnaît une fonction d'identification à ὅς. Mais elle ne fait pas de cette fonction le sens de ὅς. Selon elle, c'est la fonction individualisante qui forme le cœur du sens de ce terme. Or ce ne peut être le cas, par exemple pour les relatives à valeur générale, qui renvoient à une classe ou à une espèce, ou pour les relatives appositives, qui renvoient à une caractéristique et non à un individu. En outre, la définition des emplois de ὅστις ne nous paraît pas non plus entièrement satisfaisante puisque elle est trop englobante (toutes les relatives qui renvoient à l'espèce n'utilisent pas ὅστις). Les termes *déterminé/indéterminé* nous semblent mieux faire l'affaire, mais nous préférons leur substituer ceux d'*identifiant/non identifiant*, maintenant que nous avons précisé ce qu'ils recouvrent.

²⁷ Ὅς a tzv. jednoduchá relativa (οἷος, ὅσοι, οἷ, ὅτε, ὡς), zvaná také relativa určitě vztažná, se vztahují k určitému konkrétnímu předmětu a mají funkci *individualizující*, přesněji *charakterizačně a identifikačně individualizující*.

Ὅστις a tzv. složená relativa (začínající na ὅπ-), zvaná také relativa neurčitě vztažná, se vztahují k druhu a mají funkci *zobecňující*, přesněji *druhově individualizující*. Proto se často používají ve vztažných větách, které mají vzhledem k antecedentu definiční charakter. [187 : Zájmena neurčitě vztažná fungují také jako zájmena nepřímě tázací].

Notre analyse est confirmée par d'autres données. Tout d'abord, c'est presque toujours²⁸ ὅστις qui est utilisé avec les particules οὖν ou (δή)ποτε qui soulignent l'interprétation comme terme de choix libre. Il forme même avec οὖν un pronom indéfini de choix libre (il perd donc son rôle de relatif) ὅτισσοῦν 'n'importe qui, n'importe quoi'. En réalité les particules οὖν et δήποτε ne sont pas vides de sens. La différence entre ὅστις seul et ὅστις + οὖν/(δή)ποτε est probablement du même ordre que celle qu'on trouve en français entre *qui que ce soit* et *n'importe qui*.

Inversement, on a tendance à avoir ὅς²⁹ avec la particule marquant la précision περ (remarque de Wakker 1999). Le fait qu'il s'agisse seulement de tendances dans les deux cas montre que les particules ne sont pas que des explicitations du relatif et qu'une recherche reste à mener sur ces interrelations.

Par ailleurs, ὅς est le seul à pouvoir servir de relatif de liaison. Le relatif de liaison a un rôle anaphorique et donc identificatif.

Enfin, une dernière confirmation de ce fonctionnement complémentaire se trouve dans le cas des subordonnées en rapport avec une question directe. En (44), Pisthétère pose une question que Méton ne comprend pas. Il suggère une reformulation qu'il lui demande de confirmer. Il répète donc *la question* avec ὅστις. C'est le seul terme propre à être utilisé dans cette situation (voir Biraud et Mellet (2000)).

- (44) ΠΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ : σὺ εἶ **τίς** ἀνδρῶν ;
 ΜΕΤΩΝ : **Ὅστις** εἶμ' ἐγώ ; (Ar. Av. 997)
 'Pisthétairos : Toi, quel homme es-tu ?
 Méton : [Tu demandes] quel homme je suis ?'

En (45), la vieille pose une question, le jeune y répond en identifiant l'individu sur lequel portait la question par une périphrase. Pour cela, il emploie une subordonnée en ὅς qui est le seul à pouvoir être utilisé dans cet usage.

- (45) ΓΡΑΙΑ : οὗτος ἐστὶ **τίς** ;
 ΝΕΑΝΙΑΣ : **ὅς** τοῖς νεκροῖσι ζωγραφεῖ τὰς ληκύθους. (Ar. Ec. 995-996)
 'La vieille : Cet homme, qui est-il ?
 Le jeune homme : Celui qui peint les vases funéraires.'

On a bien là des emplois parallèles, l'un réaffirmant l'impossibilité d'identifier, l'autre marquant l'identification. L'emploi de ὅστις/ὅς dans un couple question/réponse appuie solidement notre hypothèse.

²⁸ À côté de centaines d'exemples avec ὅστις, nous n'avons trouvé qu'un exemple avec ὅς (D. 44.65-66).

²⁹ Ce n'est qu'une tendance, car là aussi, on peut trouver ὅστις : Ar. Ec. 53, Pl. R. 492c.

5. Conclusion

On a pu dégager quatre emplois communs à ὅς et à ὅστις :

(A) L'emploi en interrogative indirecte (absence d'antécédent, impossibilité d'employer ἄν et le subjonctif, négation οὐ, sauf dans le cas d'un subjonctif délibératif).

(B) L'emploi en relative appositive (apposée à un SN défini dont la relative ne limite pas l'extension).

(C) L'emploi indéfini (antécédent indéfini, ou commutation de la relative libre avec un SN indéfini).

(D) L'emploi en relative libre générale/future (possibilité d'employer ἄν et le subjonctif, négation μή).

À côté de ces emplois, on a pu en repérer d'autres qui sont limités à l'un ou l'autre des termes. C'est le cas des relatives restrictives, limitées à ὅς, ou des relatives de choix libre, limitées à ὅστις. En outre, seul ὅστις est compatible avec οὖν pour former un pronom indéfini ὅστισοῦν et les subordonnées en ὅστις/ὅς peuvent former des couples question/réplique³⁰. Sur la foi de tels emplois, on peut dégager une valeur identificationnelle pour ὅς et non identificationnelle pour ὅστις. **Le point crucial de l'analyse est que cette valeur est conservée dans les emplois communs**, où ὅστις est toujours un degré moins précis que ὅς. Les deux termes sont donc en distribution complémentaire. Ce n'est qu'une fois ces précisions apportées que le terme *indéterminé* peut être appliqué à ὅστις.

Si les quatre emplois communs à ὅς et à ὅστις sont le point de départ de la fusion des paradigmes à l'époque hellénistique, ou du moins dans la langue du Nouveau Testament, cette fusion n'est pas encore entamée dans la langue classique. Celle-ci a cependant recomposé les emplois par rapport à l'époque archaïque en un système extrêmement cohérent.

6. Bibliographie

Biraud M. et S. Mellet (2000) « Les faits d'hétérogénéité énonciative dans les textes grecs et latins de l'Antiquité », in *Le style indirect libre et ses contextes*, Mellet S. et M. Vuillaume (éd.), Rodopi, Amsterdam-Atlanta, p. 9-48.

³⁰ On entend par réplique toute réaction de l'interlocuteur à la question, qu'il s'agisse d'une réponse, comme en (45) ou d'une répétition de la question, comme en (44).

- Chanet A.-M. (1999) « "Je sais ce que je sais" : les subordonnées introduites par des "curseurs" : entre complétives et relatives », *Les Complétives en grec ancien* (Colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)), Jacquino B. (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 87-112.
- Carlson G. N. et F. J. Pelletier (1995) *The Generic Book*, Chicago-Londres, University of Chicago Press.
- Corblin F. (2010) « Une analyse compositionnelle de *Quoi que ce soit* comme universel », in *Langue française* 166, p. 17-50.
- Faure R. (2010) *Les Subordonnées interrogatives dans la prose grecque classique : les questions constituantes*, Paris, Paris IV-Sorbonne, Thèse de doctorat.
- Giannakidou A. (1998) *Polarity sensitivity as (non) veridical dependency*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins.
- Humbert J. (1972³ (1945¹)) *Syntaxe grecque, revue et augmentée*, Paris, Klincksieck.
- Karttunen L. (1969) « Discourse referents », *Proceedings of the 1969 conference on Computational linguistics* (Sång-Säby, Suède, 1-4 septembre 1969), Association for Computational Linguistics Morristown, NJ, USA, p. 1-38.
- Kleiber G. (1987) *Relatives restrictives et relatives appositives : une opposition "introuvable" ?*, Tübingen, Max Niemeyer.
- Kühner R. et B. Gerth (1898-1904) *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache II: Satzlehre* (1-2), Hanovre, Hahnsche Buchhandlung.
- Liddell H. G. et R. Scott (1996) *A Greek-English Lexicon. With a revised supplement*, revu et augmenté par H. S. Jones, avec l'aide de R. McKenzie, Oxford, Clarendon Press.
- Minard A. (1937) *Deux relatifs homériques*, Paris, Klincksieck.
- Monteil P. (1963) *La phrase relative en grec ancien : sa formation, son développement, sa structure, des origines à la fin du Ve siècle avant J.-C.*, Paris, Klincksieck.
- Muchnová D. (2004) *Syntax klasické řečtiny. 1. Vedlejší věty*, Prague, Univerzita Karlova v Praze - Nakladatelství Karolinum.
- Wakker G. (1999) « La différence entre οἶδα ὅς et οἶδα ὅστις », in *Les Complétives en grec ancien : actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 septembre 1998)*, Jacquino B. (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 145-163.